

Vieillir, c'est quoi ? 16. 9. 2019

Vieillir, c'est, étymologiquement, « prendre de l'usure ». On pourrait aussi dire : « prendre patine ».

Je me dis ceci. Quand on achète une botte de mauvaise qualité, produit basique sans prestance, la moindre rainure l'abîme. Quand on achète une botte de noble matériau et de bonne facture, stylée, les marques du temps lui confèrent encore plus de caractère. C'est pourquoi la patine est une technique de mise en valeur des objets et des meubles de prix. Je choisis ce vieillissement !

Cela se travaille en anticipant. Sinon, c'est plus pénible, à la fois parce que les dégâts sont plus importants, s'il n'y a pas prophylaxie, et parce qu'on est pris au dépourvu, donc plus tenté par la révolte qui, chez les vieux, se fait amertume et lamentation, donc laideur. Qui plus est, la procrastination n'avance à rien, par définition ! De toute façon, tout devra être fait. Le sport que l'on n'aura pas mis en place deviendra séances de kinésithérapie, l'alimentation qu'on n'aura pas adaptée, indigeste, contraindra à d'autres privations plus drastiques, le déménagement non voulu sera tôt ou tard imposé.

Or, justement parce que l'on anticipe, les autres, souvent, qui ne voient pas vers quoi ils vont et ce qu'ils sont déjà en train de devenir, se moquent. Les rieurs ont dû s'en donner à cœur joie voyant Noé construire l'arche en temps de sécheresse. Il s'agit donc pour nous de tenir bon dans la conscience que nous avons de nous et de notre devenir, compte tenu de nos ambitions.

Compte tenu de nos ambitions ?

Oui, de nos ambitions ! Il me paraît essentiel, au seuil de l'âge, de faire le point et de se donner de grandes ambitions, comme nous l'avons fait en notre jeunesse sur le seuil de la vie adulte.

Pour ma part, chrétienne, j'ai choisi de vieillir avec grâce. Je le veux – oui, je veux ! – pour ce qui est de mon physique, de mon visage, de mon intelligence jusqu'en l'obscurcissement de la pensée le cas échéant, pour mon affectivité et mon psychisme. Je le veux pour mon âme, ce vide qui fait le violon de l'être.

Je l'ai demandé au Vivant. Pourtant, je n'attends pas que l'on fasse pour moi, je mets de mon propre chef en œuvre.

Pour cela, j'anticipe en dépit des moqueries, reste à l'écoute du réel et en même temps y impulse ce que je veux, opère un changement dans mon quotidien par jour, ou au moins par semaine, accepte par avance d'être surprise, intègre que tout peut s'arrêter à tout instant et dis oui à cela dès à présent. Je vis sur le mode : pour le moment, je vis ; aujourd'hui, je puis faire advenir et lancer dans les étoiles ; le reste et cela-même ne m'appartient pas ; simplement, je suis, ici et maintenant !

C'est un travail, un travail heureux, puisque c'est celui de sa beauté, une beauté extérieure jubilante en fidélité à sa beauté intérieure, unique. Il est pour soi, il est pour autrui, pour l'encouragement réciproque. Il est pour son créateur, afin qu'il puisse rester fier de son œuvre jusqu'au bout.

C'est un travail passionnant, puisqu'il relève du défi. C'est assez facile d'être belle à 17 ans. Encore que... C'est plus difficile à 70 ans, 80 ans, 90 ans.

C'est un travail léger puisqu'à l'école de la spiritualité du parfum, immatériel et charnel, évanescent et obstiné, judicieusement choisi et pourtant inconnu de soi qui ne le sent pas en l'accueil de sa propre peau, tout à fait personnel et pour tous, impossible à préserver, à vivre vivre vivre encore tout simplement.

C'est un travail facultatif, si libre qu'il devient jeu, dans lequel même la contrariété sera intégrée, si je m'en donne le temps, si je lui donne le temps qu'elle me demande, si j'entends que la vie en elle m'adresse une invitation à jouer avec elle. Je choisis cela !